



Rencontre 4

Narration pour la veillée de Noël : Menaheem l'écrivain public

Les parties de couleur verte peuvent être laissées de côté pour raccourcir la narration.
De légères adaptations seront peut-être nécessaires au début des autres parties.

Menaheem a beaucoup de travail en ce moment : il inscrit dans un registre les noms des gens qui viennent se présenter parce que leur famille est originaire du village de Bethleem. C'est l'empereur Auguste qui a ordonné ça. Officiellement, il veut savoir combien de gens font partie de son empire. En réalité, c'est surtout pour mieux savoir qui va être obligé de lui payer des impôts. Menaheem ne s'inquiète pas de ça, il fait son travail d'employé du bureau local du gouverneur, c'est tout. Mais là, c'est beaucoup. Parce que tous viennent au dernier moment pour se faire inscrire. Comme souvent, n'est-ce pas ?

Et Menaheem n'est pas homme à bâcler son travail. Il s'applique à marquer chaque nom sur le parchemin qu'il déroule sur sa table, il y met le temps qu'il faut, les gens n'ont qu'à attendre. D'autant que pour Menaheem, le nom ne suffit pas, il veut aussi la preuve que les gens sont bien d'ici, et s'ils ont déménagé ailleurs, il veut savoir où, pourquoi et depuis quand...

- « Mais Monsieur Menaheem, je suis le petit-fils de Ruben, celui qui avait les oliviers du haut de la colline, tout le monde se souvient de lui ! »

- « Monsieur, sachez que je ne suis pas 'tout le monde', et il me faut plus de preuves qu'un maigre souvenir. Qui était votre père ? »

- « Mon père était Siméon fils de Ruben. Il était l'aîné et... »

- « Il habite où ? »

- « Il est mort. »

- « Alors il habitait où ? »

- « Il était parti de Bethleem après la grande sécheresse, quand tous les oliviers étaient devenus secs. Il s'était installé à Béthanie et il était devenu producteur de figues. »

- « Et vous ? »

- « J'ai continué à cultiver les figuiers de mon père. »

- « Bon, c'est noté. »

- « Merci. Je vous dois combien ? »

- « Rien du tout. Mais si vous avez un shekel, mettez-le là, merci. Au suivant ! »

Et le soir, au lieu de rentrer chez lui, Menaheem se rend en haut du village, dans le quartier où Ruben avait habité et il demande aux voisins si c'est vrai que Siméon avait été l'aîné des enfants de Ruben et qu'il était parti cultiver les figuiers à Béthanie après la grande sécheresse. Pour chaque nom dont il n'est pas absolument sûr, il fait sa petite enquête.



D'ailleurs, là où il est installé avec sa table et ses rouleaux-registre, il a une excellente vue sur le bas du village et sur les chemins par lesquels les gens arrivent à pieds, à cheval ou à dos de mulet. Et quand il se rend compte que des gens, qu'il a vu arriver de loin, ne se sont pas encore présentés devant lui, il se renseigne pour savoir où ils se sont installés, et s'ils vont apparaître devant sa table encore le jour même, ou le lendemain.

Il fait ça non seulement pour mieux organiser son travail, mais aussi, et surtout, pour que personne ne lui échappe. Il faut dire, mais chut ! vous l'avez remarqué, alors ne le répétez pas, n'est-ce pas ? Que



Rencontre 4

pour chaque inscription d'un nom, Menahem demande une petite pièce. Normalement, il n'a pas le droit, mais personne n'ose rien dire.

C'est comme ça qu'en cette fin d'après-midi il note dans un coin de sa mémoire cet homme dans la poussière lointaine du chemin, marchant à côté d'un âne portant quelqu'un sur son dos, apparemment une femme vu le fichu qui lui couvre la tête et les épaules. Elle est assise de côté et on dirait qu'elle se tient le ventre des deux mains. Ils vont lentement, mais ils devraient être là encore avant la nuit, se dit Menahem. Chassant d'une main le papillon qui est venu se poser sur son parchemin, Menahem continue son travail d'écriture.

Quand la nuit tombe, il met un ruban autour de ses rouleaux, il range sa plume et son encrier dans sa boîte à crayons, il porte la table et les rouleaux dans la maison derrière lui, sa maison d'écrivain, son lieu de travail, il ferme la porte à clé et s'engage dans la rue qui mène vers chez lui.

Il est content de sa journée, son porte-monnaie est plein à craquer, bien caché dans un recoin de sa maison d'écrivain. Stop ! Bon sang ! Où avais-je la tête ! Et l'homme avec sa femme assise sur un âne ? Il n'est pas venu s'inscrire ! Où est-ce qu'il a disparu ? Menahem fait demi-tour et se rend vers le bas du village. Il toque aux maisons et il demande si quelqu'un a vu passer l'homme avec l'âne et la femme assise dessus. Personne ne se souvient.

Il commence à se faire tard. Menahem se dit que l'homme a dû contourner le village et aller plus loin, mais s'il a fait ça il n'est vraiment pas prudent parce que la nuit les chemins ne sont pas sûrs. Ah ! mais ! pense Menahem, il y a l'auberge là-bas, après les dernières maisons ! Mais oui ! C'est là qu'il est certainement allé, l'homme avec l'âne et la femme assise dessus !



Ce n'est pas du tout sur son chemin, il fait sombre et Menahem n'a pas de lanterne. Il ferait mieux de remonter dans le village et de continuer son enquête demain matin. Mais quelque chose le pousse à terminer ce qu'il a commencé. Allez ! en route pour l'auberge !

De loin, il entend la musique et les chants. On dirait qu'on ne s'ennuie pas, à l'auberge. La porte est fermée. Menahem toque tant qu'il peut et tant qu'il veut, personne ne l'entend.

Puis il entend des cris et même des hurlements, un bruit de bagarre et de tables renversées, la porte s'ouvre brusquement et des gens se précipitent dehors, ou plus exactement ils sont jetés dehors, puis l'aubergiste apparaît avec son tablier et crie : « Allez faire vos batailles ailleurs, je n'en veux pas chez moi ! »

- « Hé ! aubergiste ! » appelle Menahem.
- « Toi aussi, tu peux aller crier ailleurs ! » lui répond l'homme.
- « Mais je suis Menahem, l'écrivain public ! »
- « Ah ! L'écrivain. Et qu'est-ce que tu veux, à cette heure-ci ? »
- « Je voudrais juste savoir si tu as dans ton auberge un homme qui est venu avec un âne et une femme assise dessus. »
- « Je n'accepte pas les ânes dans l'auberge. Mais tu peux entrer et regarder si tu trouves ceux que tu cherches. »



Lérido

Rencontre 4

Menahem entre dans la grande salle. Quelques lampes à huile accrochées aux poutres du plafond répandent une maigre lumière. La salle est remplie de fumée. D'un côté quelques tables où des hommes sont accoudés autour de chopes et de gobelets. De l'autre côté, pleins de gens couchés à tort et à travers sur des grabats ou assis sur des sacs, endormis pour la plupart.

Menahem se faufile et regarde du mieux qu'il peut, mais ne trouve pas ceux qu'il cherche. Il est déçu et il va partir quand l'aubergiste lui dit :

- « Attends. Il m'est revenu quelque chose. Tout à l'heure, quand la nuit allait tomber, il y a un homme qui est venu, il a dit quelque chose à propos de sa femme, mais il n'y avait vraiment plus la moindre place dans la salle de l'auberge, et en plus la femme avait un ventre énorme et je ne veux pas de bébé qui naisse ici, alors je lui ai dit désolé mais il faut aller voir ailleurs, et il est reparti, je ne sais où. »
- « Mais il n'y a pas d'autre auberge dans tout Bethlehem ! » s'étonne Menahem.
- « Oui, je sais. À part la maison du puits et les abris des bêtes, il n'y a plus rien de ce côté-ci, sauf le chemin et le désert. Ils ont sûrement dû trouver abri dans une maison du village, à mon avis. »



Menahem sort dans la nuit étoilée. Autour de la lampe qui brûle au-dessus de la porte, un papillon volète gracieusement et puis disparaît dans l'obscurité. Alors lui aussi, il va par-là, il ne sait pas au juste pourquoi. Au coin de l'auberge, il fait bien sombre, mais c'est comme si les étoiles du ciel s'étaient donné le mot pour briller dans la même direction.

Menahem distingue un toit, il reconnaît l'étable où les voyageurs abritent leurs montures et les bêtes qu'ils emmènent avec eux. Il y a comme une vague lumière qui luit à travers les planches de la bâtisse. Menahem s'approche, il ouvre la porte, le papillon lui passe sous le nez et va se poser sur une poutre près d'une lampe à huile à la mèche fumante, en repliant ses ailes vers le haut comme pour applaudir.

Dans l'étable, le spectacle est étonnant. Des moutons et toutes sortes d'autres bestiaux, et au milieu d'eux une femme étendue près d'une crèche, et dans la crèche un nouveau-né emmaillotté et couché dans la paille, et au-dessus d'eux, veillant comme un père sur sa maisonnée, l'homme du chemin, celui que Menahem avait vu venir avec un âne et une femme assise dessus. La femme chantonne à petite voix.

Menahem veut saluer ces gens, mais il doit s'y reprendre à deux fois, le spectacle lui a coupé la voix. « Bonsoir. Je suis Menahem euh... l'écrivain public. Je... vous... » Il ne trouve pas ses mots. Pour la première fois de sa vie, il est intimidé. Ah ! non ! il y a eu aussi la fois où il a dû se présenter devant le gouverneur Quirinius qui voulait récompenser le meilleur écrivain public de la région, et il faut admettre que, de se présenter ainsi devant un tel seigneur, ça vous enlève tous vos moyens. Alors que là, dans cette étable, au milieu des bestiaux...

- « Et moi je suis Joseph. Je suis charpentier et je viens de Nazareth en Galilée avec mon épouse qui est enceinte. Enfin... qui était enceinte puisque l'enfant vient de naître il y a une ou deux heures à peine. »
- « Je m'appelle Marie. Et mon bébé, là... enfin : NOTRE bébé, il n'a pas encore de nom, bien sûr,



Rencontre 4

mais je sais déjà comment il s'appellera, c'est l'ange qui m'a dit qu'il faudra l'appeler... »
 - « Oui, Marie, c'est d'accord, mais Monsieur Menahem ne s'intéresse pas aux anges. Il veut savoir pourquoi nous sommes ici. »

« Oui, c'est exact », dit Menahem. « Je vous ai vus de loin, quand vous marchiez encore sur le chemin, et je m'attendais à vous voir près de ma table d'écrivain pour faire inscrire votre nom sur le registre de l'empereur Auguste. Mais comme vous n'êtes pas venus, et je comprends maintenant pourquoi vous n'êtes pas venus tout de suite, j'ai fait le tour du village pour savoir où vous étiez. Voilà voilà hm... »

« Faut nous excuser, nous étions très fatigués de la route, et depuis le bas de la colline Marie, mon épouse, n'arrêtait pas de dire « il vient, il vient ! » alors je voulais avant tout un endroit pour nous poser, et comme il n'y avait plus de... »

- « Oui, je sais, il n'y avait plus de place pour vous dans la salle de l'auberge. Mais vous savez, en un sens vous êtes beaucoup mieux ici. Dans l'auberge il y a du bruit et des bagarres et plein de fumée, alors qu'ici, à part le crottin des animaux, vous êtes tranquilles et au chaud. »

- « Nous sommes entrés ici parce que le temps nous a manqué pour retourner vers les maisons du village, l'enfant commençait vraiment à venir, nous sommes arrivés ici juste à temps ! »

- « Bon bon bon. Dites, puisque je vous ai vus maintenant, je peux vous inscrire moi-même demain matin, vous n'aurez pas besoin de monter jusqu'à ma table d'écrivain. J'ai retenu vos noms, Joseph et Marie, la ville d'où vous venez c'est Nazareth en Galilée, et vous êtes charpentier de métier. Dites-moi encore de quelle famille de Bethlehem vous êtes ? »

- « De la famille et de la descendance de David. »

- « Du roi David ? »

- « Oui. Par mon père et mon grand-père et ainsi de suite. »



Menahem s'appuie contre le montant de la porte. Il n'en croit pas ses oreilles. Le roi David ! Il n'y a plus personne de cette famille à Bethlehem, mais tous savent qu'elle a existé et on en est très fier dans le village. C'est un passé qui attire les touristes et les rois étrangers, il paraît même que des mages venus d'Orient s'intéresseraient au village. Et voilà que quelqu'un de la famille et de la descendance du roi David revient ici ! Le bruit que ça va faire dans les chaumières ! Et c'est Menahem qui va le leur dire ! Ce sera une grande joie pour tout le peuple.

- « C'est un événement grandiose, seigneur Joseph ! Le grand roi parmi nous ! Et son successeur qui vient au monde justement dans son lieu de naissance ! »

- « Stop ! » dit Joseph. « C'est juste un bébé ! Et moi je suis charpentier, voilà tout ! »

- « Eh ! il n'a pas tort ! » glisse Marie de sa petite voix tout en se redressant sur un coude.

« L'ange m'a dit... »

- « Marie ! tu devrais te reposer après tous ces efforts et cette naissance. »

Menahem redit tout le plaisir que ça lui a causé de faire ainsi connaissance de Joseph,





Lérido

Rencontre 4

de Marie et du bébé, il s'excuse du dérangement et, prenant congé, il s'apprête à sortir de l'étable quand la porte s'ouvre et laisse passer toute une bande de bergers qui parlent tous en même temps, qui chantent « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » et qui se jettent à genoux dans la paille devant la crèche.



- « Tu as vu ? Non mais, tu as vu ? Tout est exactement comme l'ange nous l'a dit ! » fait l'un des bergers. Et tous les autres en chœur :

- « Cette nuit un Sauveur vous est né ! Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ! »

- « Ah ? » dit Marie. « Vous aussi, vous avez vu un ange qui vous a annoncé de grandes nouvelles ? »

- « Marie, tu devrais rester tranquille, dans l'état où tu es. »

- « Mais enfin, Joseph, laisse-moi dire ce que j'ai à dire ! C'est vrai, à la fin ! je viens de donner naissance à un enfant et cet enfant, je te le redis, ce n'est pas n'importe qui ! »

Épuisée, Marie se recouche sur le tissu qui recouvre la paille. L'aîné des bergers vient s'accroupir à côté d'elle. « Parlez-nous de votre ange à vous, Madame », dit-il en s'appuyant sur son bâton de berger.

Les yeux mi-clos, Marie raconte ce qui lui est arrivé il y a neuf mois, quand l'ange Gabriel lui a rendu visite, là-bas à Nazareth. Il l'a saluée de la part de Dieu et il lui a annoncé que elle, qui n'était pas encore mariée, elle allait porter un enfant, et que ce sera le propre fils de Dieu et qu'elle devra l'appeler... »

- « Hem hem... Marie, est-ce que ça ne doit pas rester secret jusqu'à la circoncision de l'enfant, dans huit jours ? »

- « Tu as raison, Joseph. Et je te remercie de veiller comme ça sur moi. Je crois que je vais dormir un peu. Vous m'excusez tous ? »

Les uns et les autres se mettent à parler à voix basse, mais la joie ne les quitte pas. Ils évitent de faire du bruit. Le seul à continuer à battre des mains, pardon : des ailes, c'est le papillon sur sa poutre. Mais sans bruit, évidemment.

Quand Menahem sort finalement de l'étable pour rentrer chez lui, les étoiles commencent déjà à pâlir. Il va avoir du mal à se lever demain matin. Mais il sait que ce sera une grande journée pour lui, avec la bonne nouvelle qu'il va pouvoir annoncer à tous. Et cette fois, il ne s'agira pas d'impôts, ni d'un nouveau décret du gouverneur. Je parie qu'il ne va pas du tout reprendre son travail d'écrivain, ni demain ni un autre jour. Sinon, on aurait une trace écrite de ce qui s'est passé à Bethléhem cette nuit-là, vous ne croyez pas ?

Moi, par exemple, je ne savais rien avant que le papillon ne me raconte tout. Et vous ?

Christian Kempf pour Noël 2018